

LA SERVANTE MOLIÉRESQUE.
TOINETTE DU *MALADE IMAGINAIRE* :
SERVANTE SENSÉE OU SCAPIN AU FÉMININ ?

ZSÓFIA MUSSÓ

Université Eötvös Loránd
Département d'Études Françaises
Múzeum krt. 4/C
H-1088 Budapest
Hongrie
zsofia.musso@gmail.com

Abstract: The aim of this paper is to point out that Toinette, the last servant of Molière in *Le Malade Imaginaire*, “The Hypochondriac”, is a more complex, more unique, and less typified character than servants in his other works. During his authorship, Molière employed many different methods which can be recognized in the role of Toinette, however, inseparably. Even if her role is composed of the elements of several types, these components constitute a perfect totality.

Keywords: comedy, Molière, servant, type, Toinette

Introduction

Dans cette étude, nous avons choisit d'examiner le personnage de Toinette du *Malade imaginaire*. On pourrait demander pourquoi elle mérite un tel intérêt. La réponse réside en la catégorisation des valets moliéresques¹, qui, dans le cas de notre servante, n'est pas aussi évidente qu'il nous semble l'être à première vue. Peut-on inclure Toinette dans la catégorie des servantes de bon sens? Sans doute. Elle peut certainement être considérée comme une servante sensée, ou pour reprendre l'expression d'Yves Moraud, comme une

¹ Sur les types des valets moliéresques voir : G. Gouvernet* : *Le type du valet chez Molière et ses successeurs, Regnard, Dufresny, Dancourt et Lesage. Caractères et évolution*, New York & Berne : P. Lang, 1985 : 17–51 ; M. R. Demers : *Le valet et la soubrette : De Molière à la Révolution*, Paris : Nizet, 1971 : 23–38.

« parfaite servante des familles bourgeoises² » : elle a un bon sens populaire, une sorte de liberté d'esprit et de la sagesse accompagnée de bonne humeur.

Pourtant la catégorisation n'est pas si facile. En examinant la construction de la pièce, nous voyons plus qu'une servante sage dont la conscience fidèle essaye de se dresser contre ceux qui, de l'extérieur ou de l'intérieur, menacent de détruire la paix et l'équilibre familial. Elle utilise des moyens qui sont loin de cette sagesse. Elle veut ridiculiser son maître à tout prix. Jeter les oreillers à la tête du maître³, se déguiser en médecin pour le tromper⁴, s'opposer à lui comme à une personne de même rang ; ce sont vraiment des caractéristiques de fourbe, particulièrement si on regarde globalement son rôle dans la comédie, ce qui est le rôle d'un vrai metteur en scène, un vrai moteur de l'action. Toinette permet à la comédie d'exister, sans elle, toute l'histoire perdrait son sens et son caractère.

Ces considérations nous invitent à établir l'hypothèse que le personnage de Toinette—créé à la fin de la vie de Molière—est déjà plus complexe, plus original, moins typique, que la majorité des figures ancillaires créées par le dramaturge. Même si elle est certainement composée de plusieurs types, dans l'ensemble de son personnage, ces composantes forment une unité et une totalité qui nous permettent de l'appeler la *servante moliéresque*. Dans cette étude, nous voudrions examiner ces composantes, et analyser leurs effets. Les deux composantes que je viens de présenter, et qui sont certainement les plus visibles, nous amènent à poser une question, la question qui a donné le titre à notre travail : Toinette est-elle une servante sensée ou un Scapin au féminin ? Nous considérons ces deux éléments, comme la base de cette analyse et comme la base du personnage de notre servante.

Pour répondre à notre question, nous nous proposons d'examiner le rôle de Toinette à l'aide d'une comparaison avec un vrai fourbe, et une servante sensée : chercher dans son rôle des éléments de fourbe et ceux du bon sens qui la poussent vers l'un ou l'autre type de valet. La présence de la ruse dans le personnage de Toinette sera saisie à partir d'une comparaison avec Scapin. Le type du fourbe est perfectionné dans le rôle de Scapin, qui reçoit de Molière le rôle prestigieux du protagoniste. Son importance est encore plus évidente si nous observons que c'est la seule fois dans l'œuvre de Mo-

² Y. Moraud : *La Conquête de la liberté de Scapin à Figaro. Valet, servantes et soubrettes de Molière à Beaumarchais*, Paris : PUF, 1981 : 36.

³ Molière : *Le Malade Imaginaire*, acte I, scène 6.

⁴ *Ibid.* : acte III, scènes 7, 8, 9, 10.

lière qu'une pièce ne s'achève pas seulement sur la réplique d'un serviteur⁵, mais «sur une scène entièrement consacré au valet⁶». Nous devons donc reconnaître dans le personnage de Scapin la meilleure référence aux valets fourbes.

En ce qui concerne les servantes sensées, nous avons choisi le personnage de Dorine du *Tartuffe*. Elle est présente dans la pièce dès la première scène, comme elle fait partie de la famille qui l'emploie. En tant qu'une bonne servante sensée, elle tient l'équilibre entre l'indépendance et la fidélité à son maître elle n'a pas du tout l'esprit de fourberie et défend toujours l'ordre de la vérité sans l'espoir d'en retirer quelque bénéfice personnel.

Les fourberies de Toinette

Le fourbe a un rôle dramatique important. Il est poussé au premier plan, il conduit toute l'action. Comme on lui a légué les pleins pouvoirs, tout va dépendre de lui. Comme nous pouvons le voir dans l'exposition, tout au début de la pièce Scapin devient le secours de son jeune maître, son action donc consisterait à résoudre le problème d'Octave, convaincre son père de son mariage. Pourtant un vrai fourbe, comme Scapin mène l'action non seulement d'après la situation de son maître, mais aussi un peu selon son plaisir personnel. La vengeance de Scapin contre le maître Géronte dans la «scène du sac⁷» est le plaisir personnel de Scapin. Ce comportement apparaît chez Toinette aussi, même si dans une variante diminuée. Elle aime se moquer de la «maladie» de son maître et mettre Argan hors de lui en toute occasion. On peut suivre ce comportement tout au long de la pièce, dès le début.

La pièce commence calmement, Argan vérifie longuement la note de son apothicaire, puis il sonne à sa servante. Comme il ne reçoit pas de réponse, il se met en colère et la montée de son et de rythme va provoquer le cri d'entrée de Toinette : «On y va⁸.» Même si nous pouvons supposer qu'elle a la cause de son retard, nous pouvons voir que son véritable motif, ou plutôt son véritable rôle dramatique, réside en mettre en colère son maître. Après cette entrée, elle ne se conduit non plus en personne raisonnable, ses cris

⁵ On a comme exemple Mascarille dans *l'Etourdi*, Toinette dans *l'Ecole des femmes* et Sganarelle dans *Dom Juan*.

⁶ Y. Moraud : *La Conquête de la liberté de Scapin à Figaro. Valet, servantes et soubrettes de Molière à Beaumarchais*, Paris : PUF, 1981 : 12.

⁷ *Les Fourberies de Scapin*, Acte III, scène 2.

⁸ Acte I, scène 2.

«Ha!» sont destinés à couvrir ceux d'Argan, à l'interrompre toujours. Elle fait même semblant de s'être cogné la tête. Ces petites ruses initiales n'ont pas du tout d'importance dans l'intrigue de la pièce, le seul motif donc est le plaisir personnel de Toinette, tout est dirigé à sa fantaisie. Elle introduit dans l'intrigue des fourberies superflues et gratuites, qui sont très peu en rapport avec l'action principale.

A la fin de cette scène, elle met en doute la nécessité des remèdes et l'existence même de la maladie d'Argan, seulement pour le mettre en colère. Cette moquerie de Toinette à propos de la maladie de son maître revient plusieurs fois dans la pièce. Un peu plus tard, en essayant de raisonner contre le mariage d'Angélique avec Diafoirus⁹, elle n'ose point poser la question : «Mais Monsieur, mettez la main à la conscience : est-ce que vous êtes malade?». Pourtant, vu l'exaspération d'Argan, elle change de méthode et parle de sa maladie en l'exagérant, et en ironisant sur sa maladie elle met l'accent sur la naïveté de son maître. C'est le même cas dans la scène 2 de l'Acte II, quand Argan accueille Cléante, comme maître de musique. Dans ce cas-là, c'est Toinette qui, connaissant la manie d'Argan, nie sa santé et son bien-être et, en raillant son maître, exagère la mesure de sa maladie : «Il ne s'est jamais si mal porté¹⁰».

Ces petites ruses parviennent à leur point culminant, dans la «scène du sixième oreiller¹¹». C'est vraiment le cas, où Toinette, comme un vrai fourbe, agit selon son plaisir personnel. Quand elle revient sur l'appel de Béline, elle semble être calmée, mais ce n'est qu'une apparence. Comme Béatrix Dussane dit : «Son démon va se réveiller¹²». Après qu'elle soit insultée plusieurs fois par Argan, elle veut le venger, elle agit donc selon sa fantaisie. Tout d'abord elle prend partie de Béline et propose de mettre Angélique dans un couvent, déjà pour augmenter la colère d'Argan. Pourtant quand Béline arrange les cinq oreillers dans le fauteuil de son mari, elle jette un sixième à la figure de son maître, avec les mots suivants : «Et celui-ci pour vous garder du serein». C'est cet élan de folie qui approche Toinette à Scapin, et qui nous permet de la considérer comme un fourbe. On doit reconnaître dans cette scène la même attitude qu'on retrouve chez Scapin dans la «scène de sac» : fourberie gratuite, occasion à venger tous les insultes de maître.

⁹ Acte I, scène 5.

¹⁰ Acte II, scène 2.

¹¹ Acte I, scène 6.

¹² B. Dussane : «Les femmes de Molière : Les soubrettes», *Revue hebdomadaire* 4, 1931 : 340–366, p. 352.

Il faut voir pourtant que les ruses de Toinette ne sont pas identiques à celles de Scapin. Ses fourberies sont semées dans l'histoire, successivement, mais avec des ralentissements réguliers. Scapin a l'art de conduire plusieurs intrigues à la fois, il prépare ses fourberies à l'avance et ainsi il ne doit jamais se reposer. Pourtant le spectateur non plus ne peut jamais se reposer, comme il crée une action complexe. Il faut qu'il arrive toujours quelques choses sur scène, car s'il n'agit pas, il n'a plus de raison d'être. Il conduit ainsi un incroyable mouvement dramatique. A peine que Scapin décide une fourberie, sa mise en application se présente aussitôt. Ainsi il n'y a jamais aucun repos, les fourberies se succèdent à un rythme endiablé, il est un «véritable machine à fourberies¹³». Il saute d'une intrigue à l'autre, va de Géronte à Argante et d'Argante à Géronte.

Nous devons donc constater que, par rapport à Scapin, Toinette a un rôle dramatique limité qu'elle n'utilise qu'accessoirement dans des situations différentes. Pourtant lorsqu'elles se manifestent, les actions de Toinette ressemblent beaucoup, ou déjà sont bien égales, à celles de Scapin : la même décision prompte, la même exécution rapide, le même jeu aisé. Lorsqu'elle est poussée au premier plan, Toinette a la même conduite, face à Argan, que Scapin face à Argante ou Géronte. C'est le plus évident en cas de la ruse principale de notre servante : le déguisement en médecin qui ne se situe que vers la fin de la pièce. Le déguisement est une caractéristique régulière des fourbes et Molière recourt à cette ressource inépuisable dans *Le Malade Imaginaire* même. C'est une «imagination burlesque», comme elle l'avoue elle-même à Béralde et elle exprime aussi, que c'est plutôt pour son propre amusement que pour l'avancement de l'affaire de sa maîtresse : «Cela sera peut-être plus heureux que sage¹⁴». Nous pouvons y reconnaître en Toinette une autre caractéristique importante des valets fourbes : «un beau parleur» qui sait convaincre. Nous le retrouvons en Scapin, quand il ensevelit verbalement Argante, sous le poids des termes juridiques qu'il manie à l'envie, et lui décrit le Tribunal comme l'antichambre de l'Enfer¹⁵. Toinette aussi, elle utilise des termes médicaux pour faire croire son identité médecin à Argan :

Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite, et vous offrir mes petits services pour toutes les saignées, et les purgations, dont vous aurez besoin¹⁶.

¹³ J. Emelina, *Les valets et les servantes dans le théâtre de Molière*, Aix-en-Provence : La Pensée universitaire, 1958 : 96.

¹⁴ Acte III, scène 10.

¹⁵ *Les Fourberies de Scapin*, acte II, scène 5.

¹⁶ Acte III, scène 10.

En lisant ces scènes, nous pensons *au Médecin volant*, particulièrement si nous observons le jeu de scène de Toinette se présentant en médecin¹⁷, puis en servante¹⁸, ensuite de nouveau en médecin¹⁹. Sganarelle, le fourbe de cette petite farce, joue le même rôle de médecin parallèlement à son identité de valet, même s'il continue son jeu pendant toute la pièce, dès la scène IV, jusqu'à la fin (scène XV), quand on découvre son mensonge.

En arrivant à la fin des caractéristiques dramatiques des fourbes, nous devons constater d'après Scapin, que même si les fourbes réussissent au cours de leurs menées, on voit enfin leur échec final. Les fourberies de Scapin sont découvertes à la fin, il sera puni à cause de ses ruses, et, en plus, ses actions ne parviennent pas à tirer ses maîtres d'affaire, elles n'ont pas de sens. Dans *Le Malade imaginaire*, Toinette n'est pas découverte à la fin, et ses ruses principales ont enfin d'importance : Argan reconnaît, à cause de sa fausse mort, l'amour de sa fille, et devient compréhensif à propos de son mariage. Cependant nous devons mentionner, que les fausses flatteries et les mensonges, qui englobent toute l'action de Scapin, manquent du comportement de Toinette. En cas de Scapin, les fourberies multiples se croisent et créent un fleuve de ruses et ceci est impossible de suivre par le spectateur. Nous pouvons seulement se laisser emporter par le courant des fourberies.

Dans *Le Malade imaginaire*, en raison du sujet, l'action devait être nécessairement beaucoup plus lente. Pourtant Toinette en a grande importance, elle en est l'animateur. Quand elle vient sur scène, elle donne à l'action un mouvement plus nerveux et plus vif. Il faut seulement comparer les discussions d'Argan et de Béralde avant et après l'arrivée de Toinette déguisée en médecin, ou comparer le lent monologue du début d'Argan à la scène suivante où Toinette arrive avec son cri d'entrée «On y va²⁰». Toinette, en son rôle dramatique peut-être considérée comme «un fourbe mineur²¹», qui a un rôle dramatique limité parce qu'on ne l'utilise qu'accessoirement dans des situations différentes d'une pure comédie intrigue.

¹⁷ Acte III, scène 8.

¹⁸ Acte III, scène 9.

¹⁹ Acte III, scène 10.

²⁰ Cette comparaison est plus détaillée dans J. Emelina : *Les valets et les servantes dans le théâtre de Molière*, Aix-en-Provence : La Pensée universitaire, 1958 : 102.

²¹ L'expression apparaît chez Jean Emelina, qui met dans ce groupe les valets ayant quelques caractéristiques fourbes. En détails voir J. Emelina : *Les valets et les servantes dans le théâtre de Molière*, Aix-en-Provence : La Pensée universitaire, 1958 : 99-102.

Le bon sens de Toinette

La situation des servantes sensées est, dans ses grandes lignes, toujours à peu près la même. Chaque fois, son maître ou un proche de la famille s'est engagé dans une entreprise ridicule et a adopté une attitude révoltante ou grotesque, contre laquelle la maison se dresse, dirigée par la servante, pour tenter de le corriger et de le ramener à la raison. C'est le cas de Dorine et de Toinette aussi. Dans *Le Tartuffe*, Dorine essaye de défendre non seulement Mariane, mais toute la famille d'Orgon, et ouvrir les yeux de son maître. Tout à fait, comme Toinette, qui, avec Béralde, défendra Angélique à la fois contre Argan et contre Béline.

Dorine, comme servante de bon sens est affectée par le trouble que provoque dans la maison la passion du maître, elle en subit les répercussions. Comme elle appartient à la famille depuis longtemps, elle y est assimilée en quelque sorte. A cause de ce rôle important dans la famille, elle estime aussi qu'elle a le droit d'intervenir et de s'opposer. Elle le fait en plus par conviction morale, sous le coup de l'indignation. Parmi les sages, elle est la plus énergique, elle est celle qui groupe les forces et mène la lutte. Dorine est la première à interrompre Mme Pernelle en fureur²², et elle est à peu près la seule, à part quelques interventions de Cléante, à raisonner et à lui tenir tête tout au long de la scène. Mais c'est aussi le cas de Toinette. A la fin de la pièce, elle obtient un allié en personne de Béralde, le frère d'Argan, qui se met à côté d'Angélique et s'oppose à Argan. Pourtant il n'influence pas vraiment son frère. Il aide Toinette passivement, ainsi son rôle est réduit au niveau du rôle de Cléante du *Tartuffe*, un simple auxiliaire passif au bon côté. Dans *Le Malade imaginaire*, comme dans *Le Tartuffe*, c'est la servante qui prend les devants. Toinette ne peut pas supporter la maladie imaginaire de son maître. Elle se heurte toujours contre lui, et elle essaye d'exprimer son opinion sur les caprices du Monsieur, par exemple quand elle boycotte son lavement²³. Pourtant elle devient la plus énergique quand elle voit qu'à cause de cette manie de son maître, on veut punir Angélique et on veut forcer à se marier avec un médecin. Elle comprend comme Dorine, que l'essentiel est d'ouvrir les yeux du maître en ruinant la considération de ceux dont il s'est entiché. Dans ce dessein, elle va tout imaginer et tout entreprendre.

Une caractéristique importante de la servante sensée est sa sagesse. On la retrouve chez Dorine, comme chez Toinette. Elles ont une nature droite

²² *Le Tartuffe*, acte I, scènes 1, 3.

²³ Acte I, scène 2.

et elles manifestent leurs sentiments et disent leurs pensées quoiqu'il puisse leur en coûter. Dorine dit ouvertement ses pensées à Mme Pernelle et à Orgon, elle se scandalise devant la lâche soumission de Mariane aux volontés d'Orgon qui veut le marier à Tartuffe. Elle dit même à Mariane, qu'elle se sent le seul à agir²⁴. Toinette est en même situation. C'est elle, qui s'oppose à Argan, au lieu d'Angélique, et elle exprime ses pensées contre le mariage avec Thomas Diafoirus. Toinette sent aussi qu'elle doit lutter seule, mais elle ne se plaint pas. Elle prend du plaisir à être le seul qui est capable d'agir.

Leur sagesse se manifeste en leurs conseils qu'elles utilisent pour éclairer le maître aveuglé. Ce bon sens est l'expression spontanée de leur nature, ces conseils représentent pour eux quelque chose qu'elles doivent dire. Comme Dorine dit à Orgon : « Vous n'en feriez que mieux de suivre mes leçons. » Toinette dit à Argan : « Ma foi, Monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil ? ». Elles disent donc leurs conseils, elles racontent leurs opinions, et elles raisonnent avec leurs maîtres. Cependant, outre leurs interjections, elles font de véritables scènes à leurs maîtres pour les ramener dans la voie de la raison. Dorine nargue Orgon, qui lui demande des nouvelles de son Tartuffe, en lui montrant son égoïsme et gloutonnerie²⁵. Toinette essaye aussi de convaincre Argan, que même s'il est malade, Angélique doit choisir un mari pour elle-même, et comme elle n'est point malade, elle ne peut pas être obligée de choisir un médecin²⁶.

Il est évident que cette franchise et cette audace des servantes dans l'expression de leurs opinions ne vont pas sans quelque insolence, qui provoque la colère du maître. Pourtant ce qui la provoque vraiment, c'est l'expression d'une vérité qui n'est pas bonne à dire. On trouve donc dans ce cas, un thème constant dans les comédies de Molière, la colère perpétuelle du maître contre son valet²⁷. Le raisonnement de la servante ne reste pas sans conséquences, mais elle sait toujours sauver sa vérité, elle sait toujours raisonner et répondre. Même si Toinette voit la colère d'Argan, elle continue à exprimer son opinion en disant : « Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser ». Pourtant la franchise in-

²⁴ *Le Tartuffe*, acte II, scène 3.

²⁵ *Le Tartuffe*, acte I, scène 4.

²⁶ Acte I, scène 5.

²⁷ Sur le thème de la colère des maîtres contre leurs valets voir, J. Emelina : *Les valets et les servantes dans le théâtre de Molière*, Aix-en-Provence : La Pensée universitaire, 1958 ; J. Emelina : *Les valets et les servantes dans le théâtre comique en France de 1610 à 1700*, Grenoble : P.U.G., 1975 ; G. Gouvernet : *Le type du valet chez Molière et ses successeurs...*, *op.cit.*

vective de la servante ne va pas aussi loin que la fureur du maître. Dorine et Toinette savent donc, toutes les deux, où est la limite de leur provocation. Elles savent calmer la situation et leur maître, si on en a besoin. Toinette propose à Argan de garder son «sang-froid». Tandis que Dorine supplie à Orgon à parler sans se «fâcher». Toutes les deux sont conscientes de la justesse et de la valeur de leurs observations. Pourtant elles n'en tirent pas de gloire face au maître qui reste dans l'erreur. Elles expriment leur opinion par leur colère. Mais leur bonté et leur dévouement apparaissent aussi à travers leur insolence et leur colère. Elles se heurtent aux maîtres parce qu'elles veulent leur bien. Comme Dorine l'exprime : «Et je veux vous aimer, Monsieur, malgré vous-même.» Cette sagesse solide, qui est la leur, provient aussi de leur expérience de vie. Elles appartiennent à la maison dans laquelle elles se trouvent depuis le début de leur condition de valet. Elles y passent toute leur vie, c'est ce qui explique la liberté autorisée de leurs réflexions et de leurs agissements. Les deux servantes connaissent si bien leurs maîtres que Molière leur confie le soin de faire leur portrait. Nous pouvons donc constater que, sans doute, ces servantes ont vu pas mal de choses. Par exemple à propos des mariages d'intérêt et d'affaires, où l'inclination n'a pas joué, elles ont toujours des remarques. Toinette condamne le projet de mariage d'Argan concernant sa fille, au nom de son expérience, mais elle avertit Angélique aussi²⁸ :

Eh, eh, ces choses-là parfois sont un peu sujettes à caution. Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité ; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

Elle connaît le cœur humain et la faiblesse des pères lorsqu'elle dit à Argan, qui croit ne pas se laisser fléchir par sa fille²⁹ :

Une petite larme, ou deux, des bras jetés au cou, un «mon petit papa mignon», prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher.

Ce bon sens est donc plus qu'une sagesse moyenne. Il s'y ajoute des qualités de cœur, une finesse de pensée et de sentiment. Elles condamnent les excès dans tous les sens, elles sont favorables aux inclinations naturelles du cœur. Leur sagesse s'exprime avec la plus de vie, le plus naturellement.

Cependant il faut voir, que Toinette n'a pas le sérieux de Dorine : elle semble s'amuser des manies d'Argan plutôt que les condamner. Toinette est bien la plus gaie des servantes droites et ces deux traits de caractère ne sont

²⁸ Acte I, scène 4.

²⁹ Acte I, scène 5.

pas faits pour s'opposer. Bon sens et joie de vivre vont de pair chez Toinette. Pour elle toute est une occasion de jeu. Argan crie après elle à son arrivée, donc elle crie plus fort que lui, en faisant semblant de s'être cogné la tête. En arrangeant ses oreillers, elle ne peut résister à l'envie d'en écraser un sur la figure de ce pseudo malade. Sa gaieté vient peut-être de sa jeunesse. On ne connaît pas son âge en tant que servante, mais quand elle est déguisée en médecin, Argan estime que le médecin peut avoir vingt-six, ou vingt-sept ans. Malgré sa sagesse, Toinette est jeune donc, qui lui prête cette gaieté, ses jeux et ses rires.

Dorine et Toinette tiennent l'équilibre entre l'indépendance et la fidélité pour leurs maîtres. Pourtant en leurs caractères, on peut trouver des différences. Dorine est élégante et elle aime la vie de société. Elle a même une conception de la religion. Elle sait s'adapter à toutes les circonstances et parle à chacun dans son style, comme un vrai diplomate. Toinette ne possède pas de telles caractéristiques. Toinette a moins de respect pour son maître que Dorine. Elle se plaît aussi à le mettre en colère, mais au contraire de Dorine, gratuitement, pour le plaisir de rire. Elle met sa «folie au service de la raison³⁰».

Conclusion

Au début de notre analyse, nous avons constaté que l'identification de la servante du *Malade imaginaire* à un type de valet n'est pas évidente et rencontre des difficultés. Ainsi, nous avons établi l'hypothèse que le rôle de Toinette, créé à la fin de la carrière de Molière, est moins typique, plus complexe et plus original que celui des valets antérieurs de l'auteur. Après avoir examiné ces composantes, arrivant à la fin de notre étude, nous pouvons constater, que le rôle de Toinette est vraiment composé de deux types différents, qui s'entraident, se modifient et créent ainsi une totalité parfaite.

Comme il s'agit d'une servante, le dramaturge tente de suivre la tradition de la servante sensée : Toinette, en première vue, semble même être le représentant de ce type de valet. Nous devons encore constater que cette catégorie de valet de bon sens doit le moins à la tradition théâtrale, les personnages sont plutôt construits à partir de l'observation de la société. Toinette est ainsi la compagne fidèle d'Angélique et possède un rôle d'informateur ; dans

³⁰ B. Dussane : « Les femmes de Molière : Les soubrettes », *Revue hebdomadaire* 4, 1931 : 340–366, p. 353.

ses conversations, elle informe le public de la problématique de la pièce : l'amour d'Angélique et la manie d'Argan. Elle emprunte même une fonction didactique des servantes de bon sens : elle juge et commente l'action et, ayant une nature droite, elle agit toujours en faveur de son maître. Elle représente dans la pièce l'intelligence et la sagesse et crée le comique en opposant aux autres personnages de la pièce. Pourtant, nous devons reconnaître que le rôle de Toinette n'est pas seulement construit à partir de l'observation de la société, mais elle hérite beaucoup des différentes traditions théâtrales. Notre servante a ainsi un rôle dramatique et comique plus accentué qu'une vraie servante sensée.

Elle a un mouvement presque égal à celui de fourbe, la fourberie de ses stratagèmes la rapproche de Scapin. Elle est motivée par un élan de folie et elle a l'intention d'agir selon son plaisir personnel³¹, le dramaturge emprunte même pour sa servante des scènes de déguisement³². Sa décision prompte, son exécution rapide et ses jeux aisés qui sont exactement ceux d'un fourbe nous induisent aussi de considérer Toinette comme héritier direct de Scapin. Pourtant nous ne pouvons pas la mettre dans la catégorie des fourbes. Comme elle utilise ses ruses seulement accessoirement, son rôle dramatique devient plus limité par rapport à Scapin. Les fausses flatteries et les mensonges manquent de son comportement.

Nous pouvons constater ainsi que Toinette est une sorte de mélange original des fonctions et des caractéristiques fourbes et sensées. Bon sens et joie de vivre vont de paire chez elle. Nous ne pouvons pas retrouver séparément le fourbe, la servante sensée, ou un *zanno* de la *commedia dell'arte*. Tous ces éléments constituent déjà une totalité parfaite. Molière crée par Toinette, à la fin de sa vie, son propre type de valet, ce que nous appelons la *servante moliéresque*.

³¹ Comme dans « la scène du sixième oreiller », acte I, scène 6.

³² Acte III, scènes 8, 10.